

# Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• n° 3 - novembre 2014 / campagne 2014/15 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

**Les cours mondiaux des céréales et des oléagineux ont enregistré un net rebond au cours du mois d'octobre, sous l'influence d'un ensemble de facteurs Il s'agit maintenant de savoir si cette remontée s'inscrira dans la durée.**

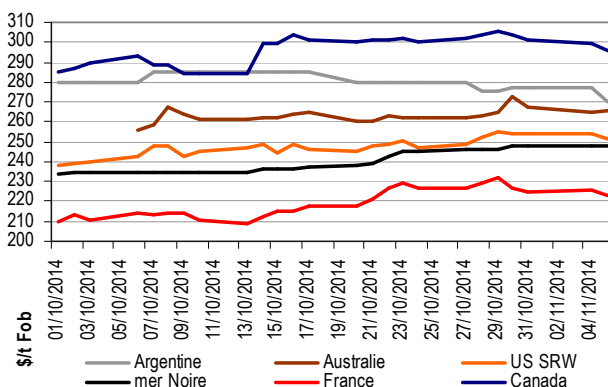
## Monde

**Les marchés agricoles sous l'influence du « wheater market »**

### Les récoltes de maïs et de soja retardées

Après avoir évolué pendant plusieurs mois dans un contexte baissier, sous la pression de récoltes de céréales et de soja annoncées puis avérées record, les cours ont désormais inversé la tendance, sans que l'on puisse augurer de la durabilité du phénomène. La hausse observée durant le mois d'octobre est liée aux fondamentaux des marchés agricoles, mais également à des facteurs d'ordre monétaire (appréciation du dollar), logistique (hausse du fret aux États-Unis) et à un retour aux achats de la part des fonds d'investissement sur les marchés à terme.

### Prix mondiaux à l'exportation



Source CIC / FranceAgriMer

### Le complexe soja, catalyseur de la hausse des cours

Aux États-Unis, en dépit d'un volume attendu à un niveau record, les pluies ont retardé l'avancée de la récolte de soja. Les retards d'approvisionnements des usines de trituration ont par ailleurs été amplifiés par l'encombrement des réseaux ferroviaires. Dans un contexte d'étranglement des réserves de graines issues de la précédente récolte, cette situation a entraîné le renchérissement soudain du tourteau de soja et, par

suite, de la graine, un mouvement qui s'est répercuté sur le marché du maïs et du blé.

### États-Unis : accentuation des problèmes logistiques

Le niveau record des récoltes de maïs (365 Mt contre 353 Mt l'an dernier) et de soja (107 Mt contre 91 Mt) a amplifié les difficultés d'acheminement des grains sur le territoire américain qui préexistaient (l'état des infrastructures, tant ferroviaires que fluviales, n'a cessé de se dégrader au fil du temps, faute d'investissement).

**Pression ferroviaire et routière :** l'intensification de l'exploitation du pétrole de schiste s'est traduite par une utilisation accrue du rail, par manque d'oléoducs et de structures suffisantes pour le stockage du pétrole brut. Par ailleurs, la flotte de camions est jugée insuffisante.

**Pression fluviale :** le réseau fluvial, véritable pilier du commerce américain des grains, connaît également d'énormes difficultés en raison du manque d'entretien (dragage insuffisant, écluses hors d'usage). La plupart des écluses du Midwest ont été construites dans les années 1930, avec une durée de vie programmée de 50 ans. L'US Army Corps en a rénové une grande partie afin qu'elles puissent fonctionner 25 années supplémentaires mais les contraintes budgétaires ont forcé les ingénieurs à stopper les travaux. Selon Ken Eriksen, vice-président pour le transport à Informa Economics, la flotte des péniches disponibles est passé de 12 700 au milieu des années 1990 à 10 500 aujourd'hui. Là encore, l'acheminement du pétrole a accentué la demande, notamment pour les barges couvertes.

En termes de trafic, les expéditions de céréales par les fleuves de la ceinture du Midwest vers les installations du Golfe du Mexique sont deux fois plus lentes que l'an dernier. Le coût du fret y a atteint, au cours du mois d'octobre (mois le plus actif en termes d'acheminement des grains), un plus haut en six ans. Ainsi, le prix de référence d'un chargement sur le fleuve Mississippi à Saint-Louis a grimpé jusqu'à 40 \$/t contre près de 23 \$ l'an dernier.

Un plan de modernisation de 12 Mrds de dollars, pour le transport fluvial a été adopté le président des États-Unis en juin dernier.

**Difficultés de stockage** : selon l'USDA, l'entreposage des grains est en passe de devenir un réel problème qui pourrait se traduire, in fine, par la multiplication des stockages à ciel ouvert. Pour l'heure, de nombreux agriculteurs utilisent des « silos bag » pour stocker leur production. La plupart de ces sacs sont maintenant prétraités contre les invasions d'insectes, avec une efficacité de 18 mois. D'autres nécessitent l'application d'insecticides, dans le respect des normes sanitaires requises pour la consommation humaine et animale, une opération qui majore les coûts de production dans un contexte de prix bas.

#### Blé dur : tension sur le bilan mondial

Un faisceau d'éléments a provoqué une envolée des cours mondiaux du blé dur. En l'espace de dix ans, les surfaces mondiales en blé dur ont perdu un peu plus de 12 %, pour s'établir à 15,9 Mha en 2014/15. Par ailleurs, selon le CIC, la production mondiale devrait s'établir à 33 Mt contre 38 Mt en 2013, sous l'effet d'un rendement en recul de 10 %. Dans l'Union européenne, la sole est en baisse de près de 7 % par rapport à l'an dernier, à 2,4 Mha, et la production affiche une baisse de 0,9 Mt, à 7 Mt. Il est à noter que le Canada, premier exportateur mondial, avait engrangé en 2013/14 une récolte exceptionnelle (6,5 Mt). Cette campagne, la récolte canadienne est estimée à 4,8 Mt, en ligne avec la moyenne quinquennale, mais une météo excessivement humide a dégradé la qualité. En conséquence, les prix du blé dur se sont fortement appréciés, gagnant 40 \$/t en un mois, à 500 \$/t pour le blé dur canadien (CWAD St Laurent).

#### Russie : difficultés d'achèvement de la récolte 13/14 et inquiétude sur l'état des semis d'hiver

Un épisode précoce de neige et de gel est intervenu en Russie fin octobre, qui a perturbé la fin de la récolte de céréales en Sibérie et dans l'Oural. Selon UkrAgroConsult, qui relaie des informations émanant d'opérateurs locaux, les pertes pourraient aller jusqu'à 3 Mt. Les productions de ces régions, qui ne sont pas des zones d'exportation, contribuent cependant à alimenter les besoins domestiques et les prix du marché intérieur s'en ressentent. La production russe de céréales est estimée à 108 Mt par le ministère de l'agriculture contre 101 Mt pour le CIC et 100 Mt pour UAC. Parallèlement, la conjonction d'une période de sécheresse prolongée au mois de septembre et d'un épisode de neige et de gel en octobre fait craindre à la fois des difficultés de germination et de dégâts dus au froid. Beaucoup de spécialistes s'accordent à dire que les pertes liées au « winterkill » pourraient être beaucoup plus élevées qu'habituellement.

#### Kazakhstan : incertitude sur le volume et la qualité de la récolte 2014/15

Le ministère de l'Agriculture kazakh annonce une production de céréales de 15,5 Mt pour 2014/15 (18 Mt en 2013) et des exportations de 8 Mt (8,4 Mt l'an dernier). Rappelons que le blé constitue habituellement 80 % de la récolte de céréales. Le président de la Chambre Nationale des Entrepreneurs du Kazakhstan (NCE), de son côté, estime que la récolte de blé ne devrait pas excéder 11,5 Mt et qu'une part significative sera déclassée en blé fourrager (grades 4 et 5), avec pour conséquence des exportations à seulement 3,5 Mt. Fait très inhabituel, le Kazakhstan aurait importé 150 000 t de blé russe issues des régions frontalières, un flux inverse à la normale. Par conséquent, les importations de blé kazakh (de haute qualité) par la Russie (1,3 Mt en 12/13 et 1 Mt en 13/14)

semblent compromises. On note également que l'origine russe pour cette campagne, supplantant l'origine kazakhe vers l'Iran.

#### Arrivée prochaine des récoltes de l'hémisphère sud

Les perspectives de production de l'Australie se sont dégradées en raison des conditions très sèches qui ont prévalu dans les principales zones de production. Le CIC revoit à la baisse son estimation du mois dernier, à 24 Mt (-1 Mt), tandis que beaucoup d'analystes travaillent avec un volume de seulement 22-23 Mt.

En Argentine, la production 2014/15 devrait s'établir à 12 Mt (9,2 Mt produites en 2013). Pour autant, des pluies excessives pourraient avoir dégradé la qualité. À l'exportation, des interrogations subsistent sur la politique de commercialisation du blé qui sera menée par le gouvernement, pris entre le besoin de devises (dont le secteur agricole est le premier pourvoyeur) et la volonté de juguler l'inflation. Pour l'heure, le gouvernement a octroyé, le 25 octobre dernier, un contingent de 0,4 Mt sur la récolte 2013 dont on estime que les agriculteurs détiennent encore environ 3 Mt. Par la suite (le 6 novembre), un autre contingent de 1,5 Mt a été accordé pour la campagne 2014/15, pour exportation à partir du 15 décembre. Ce volume devrait permettre de couvrir les besoins du Brésil, principal acheteur du blé argentin, pour les mois de décembre et janvier. La production du Brésil a été revue à la hausse par rapport à 2013, à 7 Mt (+1,5 Mt), mais le blé brésilien est peu adapté aux spécifications requises par la meunerie locale, de sorte qu'il est souvent réexporté vers les pays d'Afrique du Nord qui l'utilisent en mélange. Faute de visibilité sur le disponible argentin, le Brésil continue donc de s'approvisionner en blé de qualité auprès des États-Unis, mais pour un volume sensiblement inférieur à l'an dernier. Au 23 octobre, les volumes contractés s'élèvent à 1,5 Mt contre 3,1 Mt l'an dernier à la même date (dont 1,3 Mt de HRW, 3 Mt en 2013).

#### Égypte : le GASC plébiscite le blé français

Depuis le début de la campagne, la France a accru ses ventes de blé au GASC grâce à des prix compétitifs notamment au regard de l'origine mer Noire. Pour mémoire, l'an dernier à la même époque, aucune vente n'avait encore été réalisée. La France se place désormais au 2<sup>ème</sup> rang des fournisseurs du GASC, avec un volume de 0,78 Mt au 5 novembre, derrière la Roumanie (0,84 Mt) et devant la Russie (0,77 Mt).

#### Maïs : l'origine américaine quasi absente en Chine

En raison de la sécheresse qui a sévi dans les provinces de Jilin et de Liaoning, la Chine devrait engranger une récolte de maïs amputée de près de 5 Mt par rapport à 2013, à 213 Mt. En revanche, la consommation affiche une hausse de 8 Mt, à 215 Mt. Près de 68 % de ce volume est affecté à l'alimentation animale. Malgré un stock plus que volumineux (évalué, sous toutes réserves, à 84 Mt), la Chine devrait être de nouveau présente à l'importation, pour un volume estimé à 3 Mt (3,5 Mt en 2013). À la différence de la campagne précédente, le maïs américain est quasiment absent du marché chinois (seulement 73 800 t contractées contre 4,3 Mt l'an dernier), aucun accord n'ayant encore été trouvé pour lever l'interdiction d'autorisation à l'importation de l'évènement génétiquement modifié « MIR162 », cultivé aux États-Unis mais aussi en Argentine et au Brésil. Cette situation ouvre des perspectives aux autres exportateurs de maïs, dont l'Ukraine, mais aussi à des céréales alternatives telles que le sorgho et l'orge, pour lesquelles la Chine montre un intérêt croissant depuis la campagne dernière.

## Union européenne

### Point sur les exportations

Il ressort des statistiques communautaires disponibles sur deux mois de campagne (juillet-août) que les exportations de blé tendre au départ de l'Union européenne vers pays tiers sont en hausse de 11 % par rapport à l'an passé (4,1 Mt contre 3,7 Mt en 2013/14). Les exportations françaises sont en baisse, en valeur absolue comme en part du total communautaire : en 2013/14 sur les deux premiers mois de campagne, elles représentaient 38 % (1,4 Mt) du total de l'UE, contre 28 % (1,2 Mt) pour la campagne actuelle. Rappelons qu'en 2012/13, les exportations françaises représentaient 71 % du total UE à la même période. Dans la continuité de la performance réalisée l'an passé, la Roumanie devient le principal exportateur de l'UE avec un volume de 1,5 Mt, contre 1,2 Mt l'an passé à la même période (+ 30 %), des exportations à nouveau emmenées par le débouché du marché étatique égyptien (840 000 t remportées par appel d'offres du GASC au 5 novembre). Enfin, l'Allemagne et la Bulgarie ont exporté respectivement 614 000 t et 338 000 t de blé tendre lors des deux premiers mois de la campagne, des volumes en légère augmentation par rapport à l'an dernier, mais stables en valeur relative dans le total communautaire.

Les prises de certificats de blé tendre à l'exportation, disponibles au 28 octobre, confirment que la forte demande adressée à l'origine communautaire en tout début de campagne se poursuit : 9,7 Mt, contre 9 Mt l'an passé à la même période (+ 8 %). C'est un résultat d'autant plus remarquable que la saison 2013/14 s'est soldée par un record à l'exportation de blé tendre au départ de l'UE, la demande ayant été soutenue tout au long la campagne. Au 28 octobre, les certificats demandés en France (mais utilisables au départ de n'importe quel Etat membre de l'UE) représentent 28 % du total communautaire.

En orge, et selon les statistiques douanières Eurostat après 2 mois de campagne, les exportations vers pays tiers (2,2 Mt) sont en recul de 9 % par rapport à l'an passé à la même période (2 Mt). La France enregistre 559 000 t d'orge exportées sur juillet/août (28 % du total UE), contre 424 000 t l'an passé à la même période (20 %). La Roumanie réalise un très bon début de campagne avec 928 000 t exportées, soit près de la moitié du total européen, contre 30 % en 2013/14 à la même période. L'Allemagne totalise quant à elle 9 % des ventes d'orge communautaire vers pays tiers, soit 186 000 t, contre plus de 20 % l'an passé avec 450 000 t. Les prises de certificats à l'exportation, au 28 octobre, ne laissent pour le moment pas entrevoir de retournement de cette situation : 618 000 t contre 1,5 Mt l'an passé, au profit des origines roumaine et bulgare, dont la part du total communautaire progresse de 8 à 26 %.

### Bilan anglais

Le HGCA a publié, le 13 octobre, ses premiers bilans prévisionnels de la campagne 2014/15 en blé et orge, que l'on peut tous les deux qualifier de lourds.

Après deux campagnes marquées par une production de blé tendre nettement inférieure à la normale, le DEFRA (Département de l'Environnement, de l'Alimentation de des Affaires rurales) estime la production 2014 de blé tendre à 16,6 Mt, soit une hausse de 39 % par rapport à 2013/14, qui en fait même la récolte la plus élevée depuis 2008. Par conséquent, les importations, qui avaient atteint

près de 3 Mt en 2012/13 et 2,2 Mt en 2013/14, seraient ramenées à 1,3 Mt. Les utilisations humaines et industrielles devraient augmenter de 7 %, à 7,9 Mt, une évolution imputable à la hausse du taux d'utilisation des capacités de production de bioéthanol, parallèlement à une moindre demande de la part des meuniers, les bonnes valeurs de poids spécifique de la récolte 2014 fondant une hypothèse de hausse du taux d'extraction de la farine. Etant donné la compétitivité prix du blé, son utilisation en alimentation animale est attendue à 6,7 Mt, en hausse de 9 %. Sur la base de ces éléments, et compte tenu d'un stock-outil estimé à 1,5 Mt, l'excédent exportable s'élève à 3,3 Mt (945 000 t l'an passé). On peut rappeler que lors des deux précédentes campagnes, les exportations avaient tout juste dépassé 700 000 t et 400 000 t respectivement.

### Au cours du mois écoulé, la Commission a pris un ensemble de mesures réglementaires.

En conséquence de la hausse des prix du maïs sur le marché mondial, la Commission européenne a ramené à zéro, à compter du 8 novembre, le droit à l'importation de maïs (qui vaut aussi pour le seigle et le sorgho), qui avait déjà été abaissé à 4,49 €/t le 4 du mois. Il reste à voir si le renchérissement du maïs sur le marché mondial est durable ; dans l'affirmative, l'attractivité du maïs ukrainien sur le marché communautaire s'en trouverait renforcée. Avant que n'intervienne la toute récente fixation à zéro du droit à l'importation de maïs, de seigle et de sorgho, la Commission avait adopté le 30 octobre un règlement fixant un abattement forfaitaire (de 100 %) du droit à l'importation de sorgho en Espagne, afin de créer les conditions favorables à la réalisation du contingent espagnol. Alors que ce sont les prix du maïs qui déterminent le droit à l'importation du sorgho, la Commission, constatant l'absence d'importation de sorgho en Espagne depuis la réintroduction d'un droit positif à l'importation, fondait cette mesure sur le constat d'une déconnection, au moins temporaire, du marché du sorgho et de celui du maïs. En effet, sous l'influence d'une forte demande à l'importation en Chine, les prix mondiaux du sorgho ont fortement augmenté et se sont désolidarisés de ceux du maïs.

Le report au 1er janvier 2016 de l'entrée en vigueur de l'Accord de Libre Échange entre l'UE et l'Ukraine, initialement prévue au 1er janvier 2015, nécessitait la modification du règlement (UE) N° 374/2014 concernant la réduction ou l'élimination des droits de douane sur les marchandises originaires d'Ukraine.

Le Parlement européen et le Conseil ont ainsi adopté, le 29 octobre, le règlement (UE) N° 1150/2014. Les contingents suivants sont fixés, pour les années civiles 2014 et 2015 : 950 000 t de blé (contingent 2014 déjà soldé), 250 000 t d'orge (au 31/10/14, 229 000 t encore disponibles au titre de l'année 2014) et 400 000 t de maïs (contingent 2014 également soldé), qui entrent à droit nul sur le territoire communautaire.

Il faut également signaler une évolution importante du marché à terme communautaire, avec l'introduction par Euronext de nouvelles spécifications sur le contrat blé meunier, à compter de l'échéance septembre 2017 : taux de protéine minimum de 11 % et indice de temps de chute de Hagberg de 220 secondes minimum.

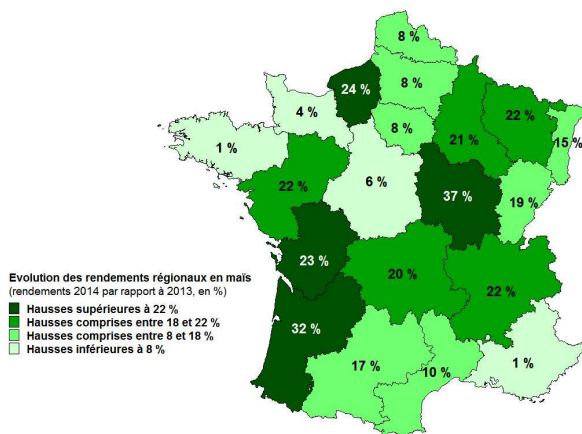


## France

### Maïs : un niveau de production 2014 record

Fin octobre, les prévisions de production de maïs pour la campagne 2014/15 ont été révisées à la hausse par les délégations régionales de FranceAgriMer. Ainsi, malgré une baisse des surfaces cultivées par rapport à l'année dernière (- 32 131 ha, soit une baisse de 1,8 %), la production nationale de maïs est attendue à 16,9 Mt, soit une augmentation de près de 17 % par rapport à la campagne précédente. Ce niveau de production record s'explique par la forte augmentation des rendements (+ 19 %). En effet, si les conditions météorologiques de l'été ont été globalement défavorables aux céréales à paille, elles ont en revanche été très bénéfiques au maïs. En moyenne, les rendements sont estimés à près de 98 q/ha, soit un niveau largement supérieur à la moyenne quinquennale nationale (90 q/ha), et devraient même atteindre ou dépasser 100 q/ha dans plusieurs régions de France, notamment en Alsace, en Bourgogne, en Ile-de-France et en Poitou-Charentes. Sur les parcelles non irriguées, en particulier, la pluviométrie a permis d'obtenir des rendements dépassant toutes les espérances.

### Évolution des rendements en maïs



Source FranceAgriMer

En volume, les plus fortes hausses de production sont attendues en Aquitaine (+ 821 000 t par rapport à 2013/14), en Poitou-Charentes (+ 434 000 t), en Rhône-Alpes (+ 308 000 t) et en Midi-Pyrénées (+ 236 000 t). Par ailleurs, les mois de septembre et d'octobre ayant été secs, l'humidité des grains est plutôt faible (entre 22 et 26 %) et les producteurs profitent de la météorologie pour optimiser le séchage sur pied et éviter ainsi des frais de séchage, une économie particulièrement opportune dans le contexte actuel de prix bas. Bien entendu, ces prévisions de récolte sont encore susceptibles d'évoluer. En effet, selon Céré'Obs (enquête hebdomadaire de FranceAgriMer sur l'état des cultures céréalières, réalisée en maïs dans 10 régions représentant 77 % de la moyenne nationale des surfaces en maïs grain), 43 % des surfaces n'avaient pas encore été récoltées au 27 octobre.

### Des prix qui progressent depuis début octobre

Les cours du blé tendre ont suivi une tendance ascendante depuis le début du mois d'octobre dans un marché mondial soutenu par le dynamisme des échanges internationaux et par le retour aux achats des fonds d'investissement. Des inquiétudes sur les productions australienne (sécheresse) et russe (insuffisance potentielle du manteau neigeux permettant de protéger les blés d'hiver qui seront récoltés en 2015) ont également pesé sur les prix. Dans ce sillage, mais aussi en raison de la fermeté des cours du maïs à Chicago, les cotations du maïs français ont, elles aussi, augmenté au mois d'octobre, en particulier celles de l'origine Sud-ouest. Le FOB Bordeaux a ainsi gagné 10 euros entre le 30 septembre et le 5 novembre, pour s'établir à 150 €/t. À l'inverse, après avoir atteint 142 €/t le 30 octobre, les cours du maïs Rhin ont diminué pour retrouver, à 134 €/t le 5 novembre, leur niveau de fin septembre. Le maïs reste cependant la céréale la moins chère et creuse l'écart avec le blé fourrager.

### Utilisations de céréales dans l'alimentation animale : un arbitrage entre blé et maïs encore incertain

Le volume total de céréales utilisées pour l'alimentation animale est estimé au même niveau que la campagne précédente, à 9,8 Mt. En effet, malgré la conjoncture difficile du secteur de l'élevage et la diminution continue des utilisations de céréales par les fabricants d'aliments du bétail depuis 2007/08, l'abondance des céréales récoltées, en pesant sur les prix, devrait compenser le phénomène de baisse tendancielle. À l'intérieur de ce total, la compétitivité prix du blé fourrager et le niveau des couvertures en blé par les FAB jusqu'à fin octobre, a conduit à privilégier l'hypothèse d'une hausse des utilisations de blé tendre. Toutefois, les disponibilités importantes en maïs et l'évolution actuelle des prix relatifs pourraient modifier les arbitrages blé-maïs. L'orge affiche, quant à elle, une prime par rapport aux autres céréales fourragères en raison d'une demande dynamique à l'exportation, notamment de la part de la Chine. Par conséquent, cette céréale présente actuellement une faible compétitivité-prix en alimentation animale, où elle est attendue à 1 Mt, soit au niveau des minima techniques.

### Des exportations de maïs attendues en hausse

Grâce à une bonne compétitivité-prix relative, et aidées par le frein aux importations que constitue le droit à l'importation en provenance de pays tiers (Ukraine, notamment), les livraisons de maïs français vers l'Union Européenne sont attendues en hausse par rapport à la campagne 2013/14, notamment vers l'Espagne et les pays du Nord de la Communauté. Toutefois, les livraisons de blé fourrager au départ de la France vers ces destinations, exceptionnelles en début de campagne, pourraient limiter cette hausse.